

Paroles de vie

Journal des communautés catholiques

de Bazoches, Bray, Villenauxe, Cessoy, Maison-Rouge, Donnemarie, Longueville, Sourdu



Dossier p. 6 à 10

La violence



pour tout renseignement
paroissesbmsp@orange.fr



Nos paroisses

Maison-Rouge-en-Brie

Cessoy, La Chapelle Saint-Sulpice, Lizines, Meigneux, Mons-en-Montois, Savins, Sognolles-en-Montois, Thenisy, Vieux Champagne

Longueville - Sourduin

Chalautre la Petite, Herme, Melz-sur-Seine, Blunay, Poigny, Sainte-Colombe, Saint-Loup de Naud, Soisy Bouy

Villenauxe-la-Petite

Baby, Fontaine Fourches, Grisy-sur-Seine, Jaulnes, Noyen-sur-Seine, Passy-sur-Seine, Villiers-sur-Seine, Villuis

Bray-sur-Seine

Chalmaison, Everly, Gouaix, Jutigny, Mousseaux-les-Bray, Mouy-sur-Seine, Les Ormes-sur-Voulzie, Saint Sauveur-les-Bray

Bazoches-les-Bray

Balloy, Gravon, Montigny-le-Guesdier

Donnemarie-Dontilly

Chatenay-sur-Seine, Coutençon, Egligny, Gurcy-le-Chatel, Chalautre-la-Reposte, Luisetaines, Montigny Lencoup, Paroy, Sigy, Villeneuve-les-Bordes, Vimpelles

Photo de couverture

**Une classe de l'école de Lizines –
photo Paroles de vie**

Centre Inter Paroissial

21 rue de Sigy
 77520 Donnemarie Dontilly
 Père Thierry Leroy
 Père Bernard Pajot
 Père François Labbé
 Pour prendre rendez-vous
 contacter le : 01 60 67 31 19

Site internet

www.paroissesbmsp.fr

Offices Semaine Sainte et permanences

voir page 15



Paroles de vie

SOMMAIRE

Édito	p. 3
Le besoin de posséder fait partie de la nature de l'homme	
Vie d'Église	p. 4-5
Lancement du pôle missionnaire de Provins	
Dossier	p. 6 à 10
La violence des jeunes en collectivité Les médias rendent-ils les enfants violents ? La Bible et la violence	
Détente	p. 11
Page jeunes	p. 12
Lettre à Lauriane	
Ça se passe chez nous	
« Oui, je l'accepte »	p. 13-14
Maracudja, une association ensoleillée	
Agenda et horaires	p. 15
Calendrier paroissial	

Le besoin de posséder fait partie de la nature de l'homme

La violence reste un moyen d'acquérir ce qui est jaloux chez l'autre. Cet appétit de possession, réelle comme illusoire, et la violence qu'elle peut entraîner varie d'une personne à une autre en fonction des valeurs qui sont les siennes. En réalité elle touche une toute petite minorité de personnes. Toutefois tout le monde s'accorde pour dire que la violence apparaît de plus en plus tôt chez les enfants et c'est sur cet aspect de l'évolution de la violence juvénile que *Paroles de vie* s'est attardé. Est-ce à dire que nos enfants ont de moins en moins

de points de repères, qu'on va vers une violence totalement gratuite, que l'évolution de notre société restreint le temps qui était consacré par les parents à leur éducation ? Dans ce dossier, des parents nous parlent de leur expérience et nous donnent quelques conseils afin d'être vigilants sur certains signes, comment oser en parler et surtout de ne pas rester seul quand on est confronté à la violence.

Bonne lecture et Bonnes fêtes de Pâques !

JOSÉ VAUDOIX

Lancement du pôle missionnaire de Provins



Sur la symbolique de la fusion en lumière des sept couleurs de l'arc en ciel, un grand rassemblement a marqué le lancement du pôle missionnaire de Provins et l'envoi en mission des membres de son équipe de pilotage, l'Équipe missionnaire de pôle.

C'est par un temps particulièrement clément que, le 25 janvier 2009 au matin, a été donné le départ d'un rallye dans chacune des sept grandes paroisses d'origine du pôle. Auparavant chaque participant avait reçu un foulard à la couleur de l'arc en ciel attribué à sa paroisse. Sur le Sud-Provinois, ce rallye a permis de visiter quelques belles églises telles que Bazoches-lès-Bray, Châtenay, Sourduin et Lourps. D'autres églises ont été visitées sur Provins et les trois autres secteurs du Nord-Provinois telles que Cerneux, Jouy-le-Châtel, Villiers-Saint-Georges et Champcenet. Des énigmes étaient proposées tout au long des parcours pour se familiariser tant avec l'histoire de ces églises qu'avec les nouvelles frontières du pôle.

Les rallyes ont été suivis d'un repas pris en commun dans une salle chauffée, puis les groupes ont convergé vers Provins pour une messe festive dans l'église Saint-Quiriace.

Au cours de cette célébration les différentes origines géographiques du pôle ont été mises en évidence grâce aux sept couleurs différentes des foulards agités dans l'église. Près de l'autel, un grand panneau représentant les sept secteurs d'origine du pôle peint aux couleurs des foulards avait été installé. Chaque secteur est venu tour à tour recouvrir sa couleur par le morceau du puzzle correspondant, mais cette fois-ci représentant les caractéristiques de son secteur sur un fond blanc, symbole de l'unité réalisée du pôle missionnaire de Provins. C'est au cours de cette messe festive que les membres de l'Équipe missionnaire du pôle ont été envoyés en mission (voir page 13). Ce jour-là, 25 janvier 2009, tout un peuple en marche a vibré à l'unisson.

JOSÉ VAUDOUX



« Dans le Christ, tous, tant que nous sommes, nous formons un seul corps. Tous et chacun, nous sommes membres les uns des autres »
Lettre de saint Paul aux Romains, chapitre 12, verset 5.



Paroles de vie

« Beton-Bazoches, où êtes-vous ? »



Paroles de vie

Assemblée à St-Quiriace



Le pôle de Provins et son curé

La violence enfantine, qui recouvre une grande diversité de comportements, est complexe et délicat à appréhender.

Et la violence des jeunes est une réelle préoccupation en France.

Différentes enquêtes montrent que les enfants et les adolescents violents sont clairement minoritaires. Seuls 5 à 8 % ont des comportements violents qui les mettent en porte-à-faux avec leur entourage. Peu de parents (14 %) estiment avoir des difficultés avec leurs enfants. Ces chiffres montrent que l'étiquette d'« enfant violent » doit être utilisée avec prudence.

La violence



La violence des jeunes en collectivité

Les comportements violents d'enfants et d'adolescents sont très divers et évoluent avec l'âge. Ils ont cependant deux dénominateurs communs : ils bafouent régulièrement les droits d'autrui et, ce faisant, ils entravent progressivement le développement de l'enfant. Avec le temps, bagarres, menaces et intimidations deviennent fréquentes au sein de la famille, à l'école ou dans le voisinage, comme le deviennent la cruauté envers les personnes ou les animaux, la destruction délibérée des biens d'autrui, et même le port et l'utilisation d'armes diverses, le vol et la fraude.

Au quotidien, les enfants violents provoquent et s'opposent à leur entourage, à la règle, à la loi, à l'adulte... donc à l'autorité, davantage qu'ils ne sont à proprement parler « violents ». Ces enfants ont aussi tendance à toujours vouloir tester les limites et à prendre plaisir à provoquer et à agacer les autres.

Par ailleurs, ils ont rarement le sens de l'humour et acceptent mal d'être provoqués ou taquinés eux-mêmes,

et peuvent se montrer particulièrement susceptibles. Enfin, ces enfants ont peu de patience, sont vite frustrés, et abandonnent rapidement les tâches qui nécessitent un certain effort ou les jeux qui les contrarient, d'où une forte proportion d'entre eux qui se trouvent en échec scolaire.

Mais la violence n'est pas une fatalité

Psychologues, psychiatres, éducateurs, politiciens, journalistes et autres experts sont pour certains convaincus que la démission des parents et le manque de discipline sont à mettre en cause ; d'autres avancent la situation des classes surchargées, dans lesquelles les enseignants n'ont plus le goût de travailler. D'autres encore affirment que ces enfants sont issus de milieux défavorisés, que leurs parents ont eux-mêmes des difficultés multiples ou qu'ils ne sont qu'un reflet d'une société elle-même violente et sans limites. On parle aussi beaucoup de l'influence des nouveaux médias : télé, ordinateur, consoles de jeux, sur les comportements sociaux.



Ingram

Cf photo possible dans le débord

De même, on peut dire que sans pour autant parvenir à résoudre toutes les difficultés rencontrées par un jeune dans sa vie, il peut suffire de faire disparaître un, voire deux facteurs de risque constatés pour que la violence disparaisse.

Alors, prévention, répression ?...

La répression ne fonctionne pas avec ces enfants. Malheureusement, dans les crèches, on voit très bien qu'elle commence dès la petite enfance. Lorsqu'un enfant présente une tendance anormalement soutenue à mordre, frapper, bousculer systématiquement les autres, plutôt que d'éduquer, on demande à la famille de reprendre l'enfant sous la pression des autres familles « victimes ». On a aussi tendance à regrouper les enfants à problèmes, ce qui est la pire chose à faire, puisqu'ils s'influencent entre eux en restant imperméables aux efforts des adultes. C'est une spirale infernale.

A la base, les éducateurs savent très bien que le cœur du problème est éducatif : ces enfants sont atteints d'un trouble du comportement essentiellement lié au fait que personne ne leur a appris ou montré comment on fait pour entrer en relation avec l'autre, ni que cette entrée en relation est sans risque.

Bien souvent, au moment de l'entrée en collectivité, crèche ou maternelle, l'enfant, propulsé tout à coup dans un groupe d'inconnus, agresse l'autre, car c'est le seul mode d'entrée en relation spontané qu'il trouve et qui le rassure. En substance il dit avec son corps : « Je veux bien jouer avec toi, mais fais gaffe, je sais me défendre ! » Livré à lui-même sans aucune préparation, l'enfant a tout simplement « peur d'affronter la vie ! ».

... ou éducation ?

Un point clé consiste à dire qu'un enfant doit avant tout réaliser ce qui se passe en lui. Ainsi, lors des toutes premières colères, mais aussi plus tard, il convient de le lui faire remarquer. « Tu vois, là, tu es en colère, tu es agressif. » Ou encore : « Pour quelle raison tu t'énerves, tu te fâches ainsi ? » L'enfant prend alors conscience de la réalité objective de son attitude, de son impact sur l'entourage, et apprend à canaliser, dans un premier temps, puis maîtriser ses pulsions.

Des théories aussi intéressantes qu'incomplètes

Les données scientifiques s'accordent sur un point fondamental : il n'existe pas de facteur qui, à lui seul, expliquerait pourquoi certains enfants deviennent violents. C'est dire que, comme tout autre phénomène complexe, la violence enfantine n'a pas d'explication simple. Si l'on prend l'exemple des accidents de la route, l'excès de vitesse, l'alcool et la fatigue sont des facteurs de risque qui ne causent pas ces accidents mais qui en augmentent la probabilité et surtout la gravité. De même, le port de la ceinture et une bonne signalisation sont des facteurs de « protection » qui n'empêchent pas les accidents mais en diminuent la probabilité et la gravité.

Dans le domaine de l'éducation des enfants, la recherche a isolé un nombre de facteurs de risque personnels, familiaux et sociaux qui augmentent la probabilité de violence, sans pour autant la causer. On trouve parmi eux la témérité et l'impulsivité en bas âge, la discipline inadéquate des parents, le voisinage ou encore la pauvreté.

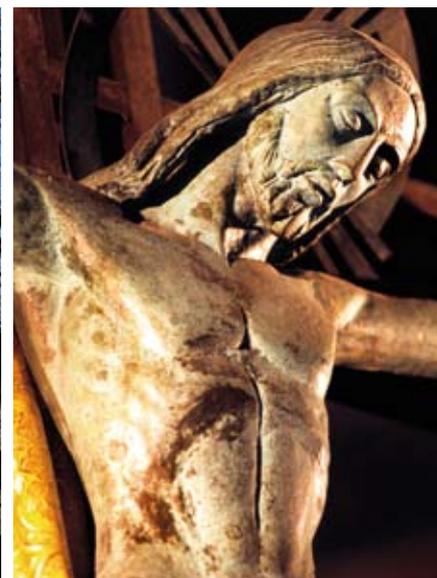
Un point important à souligner : lorsque les facteurs se cumulent, leur influence est davantage multiplicative qu'additive. La violence n'est donc pas le résultat d'une cause mais d'un cumul de facteurs. Un autre point non moins important : ce cumul n'est jamais déterministe. 69 % des enfants qui présentaient un cumul de facteurs ne sont pourtant pas devenus violents.

ALAIN VOLLÉ

La violence et la Bible



Paroles de vie



Paroles de vie

Pour les chrétiens, la mort du Christ sur la Croix est le sommet de la violence qui se déchaîne sur l'homme.

Dans les médias, le cliché habituel est que la Bible - et toutes les religions d'ailleurs - est porteuse de violence.

L' Ancien Testament ouvre ses premiers chapitres du livre de la Genèse avec un meurtre : celui d'Abel par son frère Caïn (Genèse 4). Et la Loi du Tallion reste ancrée dans la mémoire collective avec l'adage célèbre : « œil pour œil, dent pour dent ».

Cependant, la violence est un concept large, et les écrits bibliques relatent ce qui se vit en tout homme. Car s'ils comportent des passages violents, des récits de guerres, de luttes fratricides, à l'origine il n'en est pas ainsi. Dans la Genèse, la Création est harmonieuse dès l'origine et c'est seulement avec la difficulté pour l'homme de dompter son « animalité », son désir de puissance sur les autres, que les affaires se compliquent.

Ainsi à l'origine, le monde se veut pacifique et tous se nourrissent de végétaux car le sang n'a pas à être versé. Mais dès le départ, l'homme vit sa relation avec Dieu comme une rivalité. L'envie et la jalousie connotent alors toutes les communications entre les êtres, l'autre est perçu comme un danger, une personne qui me prive de ma jouissance absolue de tout.

Or, ce besoin de l'autre comme lieu de mon épanouissement se transforme en haine et en actes violents. Ainsi le désir d'être tout à soi seul, être « comme Dieu », colore les récits bibliques où à chaque fois la pédagogie de Dieu invente des chemins de réconciliation. Dieu n'est donc pas l'auteur des violences, mais celui qui amène l'homme à retrouver la paix, avec lui et avec les autres. Cependant, et l'amalgame vient de là, les lectures faites donnent toujours l'impression que Dieu est à la source de cette violence, alors qu'il en est la première victime. Victime car abus de sa pensée, de

son Alliance offerte aux hommes qui tentent d'imposer leurs vues - donc celle de leur foi - aux autres.

A chaque fois que les hommes se sont mis en rang de bataille au nom de Dieu, ce n'était pas une recommandation divine mais bien un 'désir-jalousie' de quelques hommes. Ainsi le conflit irlandais instrumentalisa la foi religieuse pour monter les clans entre eux, chacun trouvant alors de quoi surenchérir... De même pour le conflit serbe. Les fondamentalismes et les guerres saintes, qui sont une dérive de certains hommes religieux, se servent ainsi de certains raidissements réactionnaires pour contraindre la société à s'adapter à ses opinions. La pente avec la lutte politique n'est pas éloignée de tous rapports, d'où parfois une grande confusion dans les esprits entre religion, fondamentalisme et nationalisme.

Pour la foi chrétienne, Jésus Christ invite à un amour des ennemis. Pas qu'une simple tolérance, parfois dangereuse dans le risque d'une uniformisation de la pensée, mais à une relation renouvelée, à une ouverture à l'autre, perçu comme partenaire de mon épanouissement. Comme possibilité pour ma personne d'être ce qu'elle doit devenir. Je ne suis pas ainsi le 'tout' de la Création mais l'autre est une aide pour mon devenir. Pour les chrétiens, la mort du Christ sur la Croix est le sommet de la violence qui se déchaîne sur l'homme. A chaque étape de sa Passion, le Christ se donne par amour gratuit, désireux de casser cette violence. La victoire du Christ, qui paraît pourtant vaine aux yeux des disciples, est une victoire ultime sur la mort. Le don radical de sa vie souligne aux yeux de tous que le projet de Dieu est de faire régner la justice et l'amour. Depuis l'Evangile, l'Eglise tente au cœur de tout homme et du monde d'établir cette « civilisation de l'Amour » où chacun vivra en Paix avec tous. Mais il est de l'ordre de chacun d'y œuvrer.

PÈRE FRANÇOIS LABBÉ

L'écoute, remède à la violence

Paroles de vie a rencontré pour vous deux mamans qui ont été confrontées à la violence avec leurs jeunes enfants. Elles habitent dans nos villages. Écoutons les conseils qu'elles peuvent apporter à l'ensemble des parents.

Paroles de vie : Qu'est-ce qui doit alerter les parents ?

Tout changement de comportement à la maison, tels que les troubles du sommeil ou les troubles alimentaires. L'enfant refuse de manger, se renferme sur lui-même, refuse de parler et d'aller à l'école.

À l'école, c'est souvent l'enseignant qui alerte les parents sur le comportement de l'enfant.

Quelle aide auriez-vous aimé recevoir de votre entourage : voisins, famille ?

Beaucoup de conflits pourraient être évités, ou du moins interrompus avant qu'ils ne dégénèrent si les personnes étaient plus proches entre elles. Cela nécessite du tact des uns et de l'acceptation des autres. C'est aussi valable pour tous les cas bien au-delà du domaine de la violence.

Ainsi pour les premiers il ne faut pas hésiter à signaler aux parents de l'enfant un fait anormal constaté : par exemple circuler avant 14 ans sur la mobylette d'un plus grand... sans casque de surcroît !

Pour les seconds, il ne faut pas prendre ombrage de ces dires qui ne sont rapportés que pour le bien de l'enfant même s'il est difficile d'admettre que son enfant n'est pas toujours le petit saint que l'on croit.

Souvent, par peur de la réaction des seconds, les premiers se taisent. Il est aussi difficile de dire des vérités que de les entendre.



C. Mercier / Ciric

Le remède à la violence des enfants est bien souvent l'écoute de leurs parents

Que dire à ses enfants pour les protéger de la violence d'autrui ?

Surtout de ne pas rendre coup pour coup, mais pas non plus de ne rien faire. Victime de coups, de racket, ils doivent aller le dire tout de suite à un adulte en qui ils ont confiance. La règle vaut pour les parents : on ne peut pas faire face seul à la violence. Il faut toujours l'intervention d'un médiateur.

Quel est pour vous le point d'attention le plus important à avoir ?

Les premiers éducateurs des enfants sont les parents. Il faut leur accorder une présence maximum, parler de tout avec eux, et le plus souvent possible ; par exemple au cours du repas familial qui est le moment privilégié, plutôt que regarder la télévision.

PROPOS RECUEILLIS PAR XXX

Les médias rendent-ils les enfants violents ?

La violence des adolescents est aujourd'hui un fait social. On accuse la télévision, les ordinateurs, les consoles de jeux, les films... Mais qu'en est-il vraiment ? C'est une polémique récurrente, un sujet pour la une des journaux. Y a-t-il un lien entre la violence des jeunes et la violence des films et séries téléés ? Rien ne le prouve, mais le débat fait rage...

En 2003, le gouvernement a chargé la philosophe Blandine Kriegel de présider une commission sur le sujet. Composée de personnes provenant de divers horizons (universitaires, juristes, médecins...), cette commission a produit un rapport dans lequel elle affirme l'existence d'une influence des spectacles violents à la télé sur le comportement des jeunes. Ce rapport dénonce également le retard de la législation française en matière de classification des films, sortant en salle et en DVD.

Malgré tout, rien n'est réellement établi concernant le lien entre les images violentes et le passage à l'acte. Il est vrai que de nombreuses études, notamment anglo-saxonnes, démontrent l'existence d'une influence directe de la télévision et des jeux vidéo sur l'agressivité des enfants. Au quotidien, plus un enfant passe de temps devant les écrans, plus il a des comportements agressifs. Mais ce sont des études qui ne travaillent que sur le court terme. Et cette agressivité se traduit

souvent par de l'impatience, des énervements, de la désobéissance, mais pas de la violence physique.

Comment savoir si ces images violentes ont un impact à long terme ? L'enfant a aussi des parents, des professeurs, qui vont lui inculquer des valeurs et lui apprendre à faire la part des choses entre fiction et réalité. Qu'un enfant soit plus agressif au quotidien parce qu'il passe plus de temps devant la télé ne signifie pas qu'il a plus de risques de commettre un acte violent à l'adolescence.

A vrai dire, il est utopique de penser que nous pourrions préserver complètement nos chers enfants de toute image de violence. Certaines familles font ce choix (pas de télévision ni de jeux vidéo à la maison), mais nous vivons dans une société d'images, et nul ne peut nier que la violence fasse partie de la vie. Faire grandir nos enfants dans une bulle comporte un risque. C'est pourquoi il semble préférable de les accompagner, c'est-à-dire de leur apprendre à avoir du recul par rapport aux images, à acquérir un sens critique. Si l'école a un rôle à jouer dans cette sensibilisation, les parents doivent bien sûr y prendre leur part. Il faut essayer de s'intéresser à ce que les enfants regardent,

et échanger avec eux sur le sujet. Cela peut être l'occasion de leur donner des clés pour comprendre ce qu'ils voient.

Et il ne faut pas hésiter à leur interdire certains programmes si l'on pense qu'ils ne sont pas adaptés, en s'aidant notamment de la signalétique du CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel). Il n'est de toute façon pas très bon pour la santé des enfants de rester des heures entières devant des images ou des jeux électroniques. Développer son sens critique, c'est aussi apprendre à sélectionner des programmes intéressants et à éteindre quand ça ne l'est plus.

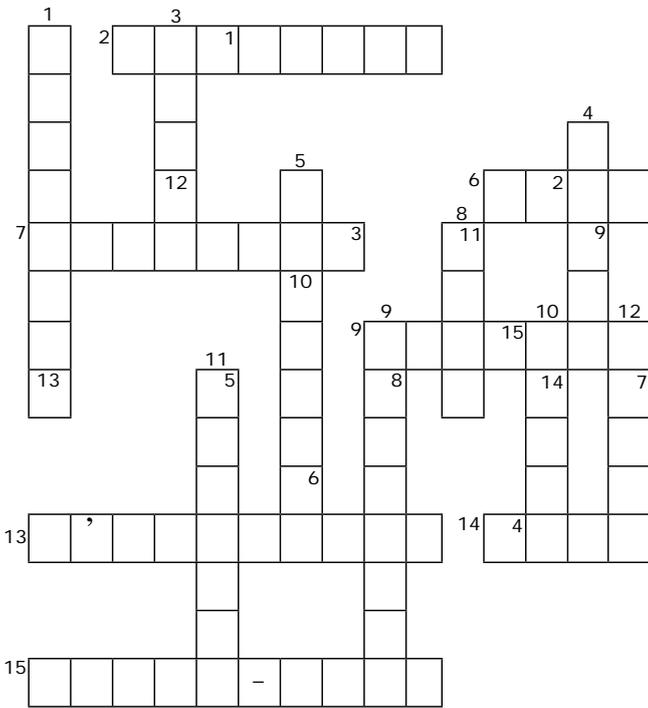
Le débat est loin d'être clos.

ALAIN VOLLÉ



Paroles de vie

MOTS CROISÉS



Horizontal :

- 2 Consommé, mener à son achèvement
- 6 Celle que Jésus donne n'est pas celle du monde, mais celle qui accompagne le don du Saint Esprit
- 7 et 11V (2 mots) sens de 'être immergé' selon Chouraqui, ablution de purification
- 9 Réalisé, enflammé
- 13 voir 3V
- 14 Celle qui enfante
- 15 Mot composé, seconde femme du père par rapport aux enfants, ou l'épouse du conjoint

Vertical :

- 1 Désirerais, souhaiterais
- 3 et 13H (exp. 2 mots) état d'angoisse ou de hâte de parvenir au terme de sa mission
- 4 Enfant du sexe féminin
- 5 Désaccord, ce qu'il faut comprendre ici, ce n'est pas la paix dont rêvaient les faux prophètes
- 8 Enfant du sexe masculin
- 9 Ici dans le sens de jeter, produire, porter à
- 10 Sur la terre, ensemble de tout ce qui existe, univers
- 11 Voir 7H
- 12 Doit être honoré de la part des enfants sans que ce devoir soit un absolu

Réponses : accompli - allumé - apporter - attendre - baptême - belle-mère - côte - fille - division - fils - mère - monde - paix - père - recevoir - voudrais.

BIBLI-MOTS

« Jésus, cause de division entre les hommes »

Luc 12, 49-53

Par : Léo-Paul Rioux, diacre

« Jésus disait à ses disciples : «Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère.»

Que nous dit le proverbe ? (Pv. 8. 7)

| | | | | | | | | | H |

1 2 3 4 2 5 6 15 1 7

| | | | | | | | | |

8 3 6 1 9 2 4 7 9 2

| | | | | | | | | | , | | | | |

10 7 3 11 12 7 7 12 4 7 13

| | | | | | | | | |

9 7 10 3 7 13 6 14 12 7 14

H | | | | | | | |

6 3 3 7 15 3 9 7

| | | | | | G | ; |

4 7 14 13 6 14 7

« Avons-nous besoin de la violence pour nous sentir exister ? »

Se sentir exister, voilà un but essentiel de notre venue dans ce monde.

Pourquoi suis-je sur Terre ? Quel rôle dois-je jouer ? Pour combien de temps ?

Oui, tous les humains ont besoin de donner un sens à leur vie. Exister, c'est penser, agir et voir son action reconnue par les autres, même si tous ne sont pas d'accord avec nos actes.

Ne pas, exister, c'est être mort. Non pas de cette mort humaine que nous connaissons d'un corps froid, inerte et sans vie, mais c'est d'être transparent à ses propres yeux et à ceux des autres. Même les défunts que nous avons connus existent puisqu'ils sont encore dans notre mémoire et ont quelquefois des influences sur nos vies. Dieu, Père, Fils et Esprit, existe car il vit en nous, à travers nous lorsque nous sommes en accord avec sa volonté et son enseignement. Celui qui ne trouve pas de sens à son existence est un être mort ou en chemin vers elle. La vraie mort, le néant, l'errance et non pas la mort, qui après une vie bien remplie, nous conduit à la vie éternelle auprès du Père.

De quoi avons-nous besoin pour exister ? Au commencement, Dieu dit à Adam et Eve que pour

vivre, ils n'ont besoin de rien, que toute liberté leur est donnée sauf de prendre le fruit qui conduit à la connaissance du bien et du mal. Leur désobéissance conduira à la souffrance et à la mort à travers la violence.

La vie de l'Humanité se trouva changée par leur geste et l'on vit s'affronter à travers l'Homme, les forces de Dieu et de Satan. Deux types de comportements virent le jour selon le sens de la voie qui influencerait leur vie terrestre. Nous sommes en perpétuel conflit avec nous-mêmes aux moments de nos choix et nous nous faisons parfois violence pour trancher : le plus facile n'est pas toujours le plus juste. Pour nous chrétiens, Jésus a proclamé que notre credo c'est l'amour : l'amour de Dieu, l'amour de sa création, donc des hommes. Se mettre au service de l'œuvre confiée pour la faire vivre et progresser, voilà le moteur de nos existences. La violence ne fait pas partie des outils nécessaires à la réalisation de notre entreprise, ni des dons de l'Esprit chers à notre confirmation. Elle est souvent mauvaise conseillère et source de discorde.



Paroles de Vie

C'est un signe d'impuissance à aller vers l'autre. Le plus fort doit protéger le plus faible et non le rendre esclave. Dieu nous laisse le temps du choix, faisons de même avec nos frères, soyons patients et indulgents, prêts à convaincre par la parole et l'exemple. Si nous échouons, soyons tolérants envers ses idées et prions l'Esprit pour que le chemin choisi soit celui des desseins du Seigneur. S'il existe une violence, elle doit être douce et contrôlée et sert de moteur à nos hésitations ou notre flemme. Comme saint François d'Assise, j'ose te dire : « Mon Dieu fais de moi un instrument de paix ! Là où il y a de la haine, que je mette l'amour » !

SIGNATURE

« Oui, je l'accepte »

C'est par cet engagement que les membres de l'Équipe missionnaire de pôle ont répondu ce 25 janvier 2009 aux deux questions qui leurs étaient posées par le vicaire épiscopal :

« Acceptez-vous de participer pour quatre ans à l'animation pastorale du pôle missionnaire de Provins ? »

« Acceptez-vous de collaborer avec votre curé et avec les prêtres qui l'accompagnent, dans leur charge d'enseignement, de sanctification et de gouvernement, et de veiller avec eux à la communion entre les communautés de votre pôle missionnaire, avec l'ensemble du diocèse de Meaux et avec son évêque ? »

Puis le vicaire épiscopal a béni et envoyé en mission tous les membres sur une invocation riche de sens :

« Recevez l'Évangile du Christ et soyez-en les témoins ; et que le Christ vous accompagne ! »

Sur la photographie, de gauche à droite, Marie-Jeanne Becquey, Chantal Bouille, Sœur Caroline Clarisse, Christine Cajon, Jean Delos, le père Thierry Leroy, Anne-Marie Hanne-ton, Arlette Taron, José Vaudoux, Francis Carteron et le père André Kuna en auront besoin. Leur mission est certes belle mais ô combien difficile puisqu'il s'agit de partager avec le père Thierry Leroy, le curé du pôle, la charge curiale du Pôle missionnaire de Provins.



Patrice Libert

JOSÉ VAUDOUX



Maracudja, une association ensoleillée

Maracudja est une association loi 1901, née il y a 7 ans dans le village de Sainte-Colombe. Ses parents, qui voulaient faire connaître la culture antillaise aux habitants de notre région, ont très vite proposé aux Antillais qu'ils connaissaient de se joindre à eux. Aujourd'hui, ses membres sont originaires de Ste-Colombe, Jutigny et Paroy.



Association Maracudja



Jean-Claude Gautry

L'association Maracudja organise ou participe à différents événements du secteur. Sous un aspect toujours festif, l'association s'est d'abord fait connaître au travers de repas dansants. Des spécialités créoles à l'apéritif et au dîner, suivis de la représentation d'un groupe folklorique avec chants et danses très typiques. Puis, l'association a proposé des après-midi dansants, sous la dénomination « Punch en musique ». Également, un carnaval a été organisé. Événement très important dans la culture antillaise, mélange de paganisme et de religion. Le carnaval, aux Antilles, a lieu avant l'entrée en Carême et correspond à la période du Mardi gras. Enfin, dans un souci de coller à la

réalité du terrain, l'association a organisé un loto. Ce qui a permis à Maracudja de se doter d'un fonds de réserve financier.

La culture antillaise est fortement imprégnée de la religion catholique (voir l'exemple du carnaval). Aussi, en lien avec les prêtres de notre secteur, elle s'est rapidement associée aux événements liturgiques de l'année.

Pour ce faire, elle a proposé, dans un premier temps, un après-midi « Chanté Noël ». Aux Antilles, pendant la période de l'avent, les gens chantent des morceaux rythmés par la musique traditionnelle créole et dont les paroles reprennent l'histoire de la naissance du Christ.

Depuis deux ans, Maracudja participe aussi à l'animation de la messe du 25 décembre à Sainte-Colombe. Au cours de la messe, nous chan-

tons Noël à la mode créole puis Maracudja offre un apéritif pour grands et petits.

Les membres de l'association organisent aussi un chapelet hebdomadaire le mercredi après la messe de Longueville.

L'association porte le souci de transmettre aux jeunes cette culture : recettes de cuisine, connaissance des costumes et des instruments traditionnels. Elle est donc désireuse de faire adhérer un plus grand nombre d'Antillais à ses activités. Dans cette optique, une rencontre leur sera prochainement proposée.

ANGEL ESCRIBANO

Pour tout renseignement, n'hésitez pas à contacter Mme Escribano, présidente de l'Association – XX XX XX XX XX